

L'exploitation agricole à Caraquet: étude basée sur le recensement de 1861*

Nicolas Landry

Volume 20, numéro 2, autumn 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/acad20_2rn01

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Department of History of the University of New Brunswick

ISSN

0044-5851 (imprimé)

1712-7432 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Landry, N. (1991). L'exploitation agricole à Caraquet : étude basée sur le recensement de 1861*. *Acadiensis*, 20(2), 145-157.

NOTE DE RECHERCHE

L'exploitation agricole à Caraquet: étude basée sur le recensement de 1861*

DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1970, l'historiographie acadienne fait une grande place à l'étude de la société rurale du XIXe siècle.¹ Influencés par les courants méthodologiques véhiculés par l'histoire sociale, plusieurs chercheurs tentent d'exploiter des sources se prêtant bien à ce genre de démarche. Dans l'ensemble, les documents qui sont fouillés permettent non seulement la reconstitution des familles mais aussi la collecte des données se rapportant aux structures sociales et économiques du temps.² Alors que certains s'intéressent à la politique,³ d'autres se penchent sur les travailleurs ruraux, leurs activités économiques, leurs revenus, de même que sur leurs relations avec les compagnies de pêche et de bois.⁴

Dans le cadre de mes travaux sur les pêcheries de la Péninsule acadienne,⁵ il m'est apparu essentiel d'évaluer le rôle de cette activité en la mettant en relation avec les autres secteurs économiques de la région, tels que l'agriculture, l'industrie forestière, la construction navale et la petite entreprise. Mon intérêt se porta particulièrement sur l'agriculture puisqu'elle représente l'occupation la plus répandue selon les recensements et les annuaires d'affaires de l'époque. Entre autre objectif, je voulais surtout connaître les taux de production agricole individuels et collectifs des groupes de travailleurs ruraux.⁶ Toutefois, ayant vite

*L'auteur remercie Jean-Stéphane Piché, Jacques Couturier et Daniel Hickey pour leur précieux conseils.

- 1 Pour un bilan historiographique, voir Daniel Hickey, "Clio à la campagne: l'historiographie socio-économique et le Canada rural des 19e et 20e siècles", *Revue de l'Université de Moncton*, 20, 1 (1987), pp. 4-19.
- 2 Comme exemple d'étude socio-économique globale, basée en grande partie sur les recensements, citons François Rioux, "Shédiac, Nouveau-Brunswick, analyse socio-économique", thèse de maîtrise, Université de Moncton, 1974.
- 3 Marie Claire Pitre, "Les Acadiens et la politique: participation et comportement électoral dans un comté du Nouveau-Brunswick, Gloucester, 1850-1866", thèse de maîtrise, Université de Moncton, 1987.
- 4 Voir, entre autres, Régis Brun, *La ruée vers le homard des maritimes*, Michel Henry, éd. (Moncton, 1988); de même que Raymond Léger, "L'industrie du bois dans la Péninsule acadienne, 1875-1900", *Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, XVI, 2 (mai-août 1988), pp. 1-72.
- 5 Nicolas Landry, "L'industrie des pêches dans la Péninsule acadienne, 1850-1900", thèse de doctorat, Université Laval, 1989.
- 6 Pour l'ensemble des provinces maritimes, on peut consulter Michael J. Troughton, "The Rise and Fall of Agricultural Activity in the Maritime Provinces", en Douglas Day, éd., *Geographical Perspectives on the Maritime Provinces* (Halifax, 1988), pp. 25-46. Jean-Roch Cyr prépare actuellement une thèse de doctorat en histoire à l'Université de Montréal sur la colonisation acadienne au XXe siècle au Nouveau-Brunswick.

constaté les limites des sources secondaires, il a fallu se pencher sur des sources primaires, dans l'espoir d'établir un portrait plus fidèle de cette activité vitale au sein de la société acadienne du XIXe siècle.

La plupart des récits historiques disponibles se basent en grande partie sur les chroniques des notables de l'époque telles que celles retrouvées dans la presse écrite, les récits de voyage, la propagande agriculturiste du clergé acadien ou encore les rapports gouvernementaux.⁷ Les historiens sont depuis longtemps familiers avec les propos de Mgr Octave Plessis qui parle de la "maigreur des terres de Tracadie", avec ceux de Moses Perley qui déplore la situation "du foin de pré à Miscou", de James Blackhall qui traite les habitants de Caraquet de "very poor farmers" ou encore de James Finley Weir Johnston qui pense que les Acadiens sont "very far behind their fellow subjects of British origin in agricultural improvement".⁸ S'ils ont sûrement une certaine valeur historique, ces témoignages ne sauraient suffire à dresser une ébauche de la réalité agricole acadienne du XIXe siècle. Il est alors essentiel de recourir à d'autres sources, entre autres quantitatives, une démarche qui a jusqu'à présent été assez modeste dans les études sur le monde rural acadien.⁹

C'est dans cette optique que s'inscrit cette démarche qui tente d'exploiter une source jusqu'ici peu utilisée par l'historiographie traditionnelle acadienne: les données sur l'agriculture et sur la pêche du recensement de 1861 pour la paroisse de Caraquet. Dans une étude récente, Jean-Roch Cyr utilise d'ailleurs ce même recensement pour expliquer certains aspects de l'agriculture chez les francophones du Nouveau-Brunswick au XIXe siècle.¹⁰ En fait, c'est le seul dénombrement d'envergure effectué par les autorités néo-brunswickoises avant la Confédération. Malgré plusieurs lacunes attribuables à divers facteurs,¹¹ il demeure une source essentielle pour l'étude socio-économique du siècle dernier. Les chercheurs sont maintenant familiers avec les recensements néo-brunswickois du

7 Un ouvrage récent sur l'économie acadienne du Nord-Est ne consacre que quelques pages au XIXe siècle et démontre assez bien la difficulté qu'ont les auteurs à bien définir les paramètres de l'activité agricole: Donald J. Savoie et Maurice Beaudin, *La lutte pour le développement: le cas du Nord-Est* (Moncton et Québec, 1988), pp. 23-31.

8 Joseph Octave Plessis, "Journal des visites pastorales en Acadie, 1811-1815", *La Société historique acadienne: les cahiers*, 11, 1-3 (mars-septembre 1980), p. 165; Moses Perley, *The Sea and River Fisheries of New Brunswick* (Fredericton, 1852), p. 38; James Blackhall cité par Cedric Haines, "The Acadian Settlement of North Eastern New Brunswick", thèse de maîtrise, University of New Brunswick, 1979, p. 71; et James Finley Weir Johnston, *Report on the Agricultural Capabilities of the Province of New Brunswick* (Fredericton, 1850), p. 71.

9 Hickey, "Clio à la campagne", p. 18.

10 Jean-Roch Cyr, "Aspects de l'agriculture chez les francophones du Nouveau-Brunswick au XIXe siècle: le recensement de 1861", *Bulletin d'histoire de la culture matérielle* (printemps 1988), pp. 51-60.

11 A ce sujet, voir Alan Brookes, "Doing the Best I Can: The Taking of the 1861 New Brunswick Census", *Histoire sociale/Social History*, IX (mai 1976), pp. 70-91.

siècle dernier et, il est superflu de s'attarder sur leurs structures. Rappelons toutefois que celui de 1851 ne comprend qu'une liste nominale des familles, les statistiques de nature économique étant rassemblées à l'intérieur d'une compilation générale pour chaque district. Par contre, le dénombrement de 1861 se compose de cinq tableaux se rapportant à la vie économique, en plus de celui consacré au dénombrement de la population.

La présente étude vise à explorer cinq indicateurs agricoles du recensement de 1861 — la superficie et la valeur des fermes, l'utilisation de l'espace agricole, les grandes cultures, les rendements et le cheptel — dans le haut et le bas de la paroisse de Caraquet. Il s'agit de vérifier si, en utilisant les données du recensement manuscrit de 1861 sur l'agriculture et la pêche, on peut arriver à une évaluation plus objective et précise de la production agricole de Caraquet et de ses habitants. Dans son étude, Cyr indique que la pêche prend une place importante dans l'économie des districts du Nord-Est et qu'il faut y voir là une des raisons expliquant le rythme de développement agricole plus lent qu'ailleurs.¹² Considérant l'importance prépondérante des pêcheries pour Caraquet, faut-il en conclure que la situation agricole y est pire que dans le Haut-Gloucester (Bathurst et Beresford)? De plus grandes activités de pêche mènent-elles forcément à de plus faibles rendements agricoles? De là l'importance d'analyser le haut et le bas de Caraquet séparément car, l'ensemble de la documentation historique touchant cette région laisse transparaître des vocations économiques sensiblement différentes. Dès les débuts de cet établissement, il se façonne une distinction très nette découlant de l'origine ethnique des habitants. Les Acadiens, anciens habitants d'une région agricole prospère, se regroupent dans le haut de la paroisse alors que le bas est peuplé par les descendants de peuples de pêcheurs tels les Basques et les Bretons. Ma démarche s'intéresse aussi à la production agricole par rapport aux occupations des exploitants de terres.

Les premières informations sur l'agriculture recueillies par les recenseurs se rapportent au patrimoine agricole dont disposent les exploitants: la superficie des terres en exploitation, la superficie des terres en friche, la valeur des fermes, ainsi que la valeur de l'équipement agricole. Les exploitants du haut-Caraquet possèdent en général les plus grandes parcelles avec une moyenne de 110,5 acres par ferme et affichent aussi une moyenne d'acres améliorés plus élevée, soit 19,9 acres (voir tableau 1). Même constatation pour ce qui est de la valeur totale des fermes alors que le haut-Caraquet accuse un avantage très marqué : la valeur moyenne y est de 731,70\$, pratiquement le double de ce qu'on retrouve pour bas-Caraquet.

La répartition de la valeur des fermes aide à mieux comprendre la situation agricole des exploitants de la paroisse et ce, en utilisant un tableau suivant une échelle de moins de 500\$ à 2000\$ et plus. La valeur de l'équipement agricole est

12 Cyr, "Aspects de l'agriculture", p. 55.

TABLEAU 1¹³

**Valeur des fermes du bas et du haut-Caraquet, sans
l'équipement, en dollars.**

	Nombre	Valeur totale	Moyenne par ferme
bas-Caraquet	152	56 670\$	369,39\$
haut-Caraquet	194	141 220\$	731,70\$
Total	346	197 890\$	580,32\$

laissée de côté. Les résultats projettent une image démontrant manifestement l'avantage du haut-Caraquet. Dans le bas, 80,5 pour cent des fermes valent moins de 500\$ alors que dans le haut ce pourcentage se limite à 45 pour cent des exploitations (voir tableau 2). Près de 32 pour cent des fermes du haut affichent des valeurs allant de 500\$ à 999\$ et 15 pour cent se situent entre 1000\$ et 1499\$.

TABLEAU 2

**Répartition de la valeur des fermes du haut et du bas-Caraquet
en 1861**

	-500\$	500- 999\$	1000- 1499\$	1500- 1999\$	2000\$+
bas-Caraquet	120	25	2	0	2
haut-Caraquet	87	61	29	7	9
Total	207	86	31	7	11

Le haut-Caraquet est également la zone où l'activité agricole est la plus développée puisque la superficie des terres améliorées s'établit à 19,9 acres par ferme, soit près du double de ce qui existe dans le bas (voir tableau 3). Les superficies exploitées et la valeur des fermes sont liées de très près au niveau d'activité agricole et à l'état de la production. Deux aspects vitaux sont donc à considérer : l'utilisation du sol et les rendements.

L'utilisation du sol dans les deux régions varie quelque peu mais cette fois, en faveur du bas-Caraquet qui, en moyenne, consacre de plus importantes superficies aux grandes cultures (voir tableau 4). Il ressort que les quatre cultures les plus pratiquées et sur lesquelles hommes et animaux dépendent davantage sont le foin, le blé, l'avoine et la pomme de terre. Ce sont à ces quatre cultures que les exploitants de Caraquet consacrent le plus d'acres. Fait à signaler, même si on

13 Recensement manuscrit de 1861 pour Caraquet.

TABLEAU 3¹⁴

Occupation et utilisation du sol dans le bas et le haut-Caraquet, moyenne d'acres par ferme en 1861

	Superficie occupée	Superficie améliorée	Superficie en grande culture
bas-Caraquet	69,9	11,3	15,3
haut-Caraquet	110,5	19,9	10,1
Total	92,6	16,1	12,4

leur consacre plus d'acres à bas-Caraquet, le rendement à l'acre est meilleur à haut-Caraquet et ce à tous les niveaux (voir tableau 5).

TABLEAU 4¹⁵

Superficies moyennes consacrées aux grandes cultures chez les exploitants (en acres) du bas et du haut-Caraquet en 1861

	bas-Caraquet	haut-Caraquet
Foin	5,2	4,8
Blé	6,0	2,5
Orge	1,2	0,6
Avoine	4,0	1,9
Pomme de terre	3,9	2,8

TABLEAU 5¹⁶

Rendements à l'acre des grandes cultures chez les exploitants (en tonnes et en boisseaux) du bas et du haut-Caraquet en 1861

	bas-Caraquet	haut-Caraquet	Total
Foin (t)	0,6	0,9	0,8
Blé (b)	8,9	11,2	9,7
Orge (b)	7,9	12,4	9,9
Avoine (b)	9,0	17,1	13,2
Pomme de terre (b)	67,0	108,2	86,8

14 *Ibid.* Par grandes cultures on entend le blé, le foin, l'avoine, l'orge et la pomme de terre.

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*

Bref, sauf pour le cas des surfaces moyennes consacrées aux grandes cultures, les chiffres ci-haut confirment la concentration agricole dans le haut-Caraquet. Non seulement y a-t-il un plus grand nombre d'exploitants avec des fermes ayant des valeurs plus élevées, mais les superficies occupées et améliorées y sont plus grandes et les rendements à l'acre y sont meilleurs. Le fait que les exploitants du bas-Caraquet accordent plus de surface aux grandes cultures, mais ont en revanche des rendements à l'acre moins élevés, est-il attribuable à l'épuisement des sols dû à la négligence ou encore à des sols moins fertiles? L'état de la recherche empêche d'avancer des conclusions trop hâtives à ce sujet.

Toujours à partir des tableaux agricoles du recensement de 1861, il est possible de compiler des statistiques pour les animaux suivants: le cheval, la vache laitière, le boeuf de travail, les bovins d'engraissement, le mouton et le porc. Pour chaque région (bas et haut-Caraquet), le nombre total d'animaux de chaque espèce a été calculé, en plus du nombre réel d'éleveurs. Les résultats sont assez simples. Le mouton et le porc représentent les deux espèces principales mais le haut-Caraquet accorde plus d'importance aux bovins d'engraissement (voir tableau 6).

TABLEAU 6¹⁷

Moyennes d'animaux par ferme chez les exploitants du bas et du haut-Caraquet en 1861

	bas-Caraquet	haut-Caraquet
Chevaux	1,3	1,4
Vaches laitières	1,4	1,5
Boeufs de trait	1,3	1,2
Bovins d'engraissement	1,7	5,0
Moutons	6,5	5,8
Porcs	5,6	4,7

Sans pour autant y voir l'amorce d'une démarche d'histoire comparative, ces résultats peuvent mieux se situer dans le contexte régional s'ils sont comparés à ceux obtenus par Cyr pour les régions francophones de Beresford et Bathurst. Un coup d'oeil sur le tableau 7 permet de constater rapidement la position fort respectable de Caraquet vis-à-vis les francophones du Haut-Gloucester. En effet, la valeur moyenne des fermes et la superficie occupée sont plus élevées pour Caraquet. Quant à la répartition de la valeur des fermes, Caraquet projette une image plus équilibrée. Il s'y trouve un plus grand nombre d'exploitations dans les catégories se situant entre 1000\$ et 2000\$ et plus. Qui plus est, en comparaison

17 *Ibid.*

avec l'ensemble des fermiers francophones et anglophones de l'échantillon utilisé par Cyr, Caraquet affiche une très bonne performance pour les superficies moyennes consacrées aux grandes cultures, à l'exception, peut-être, du foin et de l'avoine.

Dans l'ensemble, les exploitants de Caraquet se défendent donc assez bien vis-à-vis leurs compatriotes du Haut-Gloucester mais, comme l'indiquent les travaux de Cyr, il est nécessaire de s'attaquer à l'étude d'autres sources avant d'établir de façon plus précise les facteurs responsables de leur soi-disant position

TABLEAU 7¹⁸

Profil agricole : bas et haut Caraquet contre Beresford et Bathurst en 1861 (francophones seulement).

Valeur moyenne des fermes

haut-Caraquet	731,70\$	Beresford	264,68\$
bas-Caraquet	369,39\$	Bathurst	375,86\$
Caraquet (total)	580,32\$		

Occupation et utilisation du sol, moyenne d'acres par ferme

	Superficie occupée	Superficie améliorée	Superficie en grande culture
haut-Caraquet	110,5	19,9	10,1
bas-Caraquet	69,9	11,3	15,3
Caraquet (total)	92,6	16,1	12,4
Beresford	81,6	21,5	13,2
Bathurst	67,1	15,5	12,8

Répartition de la valeur des fermes en dollars

	-500\$	500-999\$	1000-1499\$	1500-1999\$	2000\$+
haut-Caraquet	87	61	29	7	9
bas-Caraquet	120	25	2	0	2
Caraquet (total)	207	86	31	7	11
Beresford	202	26	1	1	2
Bathurst	70	16	4	-	2

18 Recensement manuscrit de 1861 et Cyr, "Aspects de l'agriculture", p. 56.

TABLEAU 8¹⁹

**Superficies moyennes consacrées aux grandes cultures: Caraquet
contre l'échantillon de Cyr, 1861.**

Cultures	haut-Caraquet	bas-Caraquet	Franco(Cyr)	Anglo(Cyr)
Foin (t)	4,8	5,2	9,7	14,1
Blé (b)	2,5	6,0	2,2	2,3
Orge (b)	0,6	1,2	1,3	1,2
Avoine (b)	1,9	4,0	4,8	5,7
Pommes de terre (b)	2,8	3,9	2,1	1,8

d'infériorité vis-à-vis les fermiers anglophones. Cependant, l'absence quasi-totale d'exploitants anglophones à Caraquet me fait douter de la pertinence d'une comparaison qui, forcément, doit alors s'effectuer avec des régions et des groupes soumis à des contextes géographiques, ethniques et économiques somme toute assez différents. Dans le contexte de cette étude, une comparaison plus pertinente consisterait à mesurer les effets que le pluralisme occupationnel peut avoir sur les niveaux de productivité agricole.

La documentation historique sur le monde rural acadien du XIXe siècle fait ressortir un constat unanime : la structure socioprofessionnelle de l'époque consiste en une combinaison d'agriculture, de pêche et d'activité forestière, des activités toutes pratiquées sur une base saisonnière et destinées à la fois à la subsistance et à l'obtention de revenus supplémentaires. Même si l'on s'accorde pour dire que les travailleurs ruraux acadiens sont polyvalents, la documentation connue est insuffisante pour permettre, par exemple, d'établir une catégorisation des exploitants agricoles. Certains individus utilisent peu leurs terres tandis que d'autres vivent presque essentiellement de l'agriculture en cultivant d'impressionnantes superficies. Entre les deux extrêmes s'articule un bon groupe d'exploitants qui participent aussi aux activités de pêche et d'exploitation forestière régionale.²⁰

Dans le recensement de 1861, il n'est pas rare de retrouver des travailleurs pratiquant d'autres métiers. Si la plupart des exploitants de Caraquet se disent fermier ou fermier-pêcheur, d'autres se déclarent aussi charpentier, cordonnier, tonnelier, forgeron, meunier, journalier, etc. Certains pratiquent jusqu'à trois activités économiques simultanément. C'est le cas d'Hubert Poirier et de Joseph Gauvin du haut-Caraquet qui, en plus d'être inscrits comme fermiers-tonneliers, ont aussi rapporté des activités de pêche. Est-il possible de déterminer quelle

19 *Ibid.*

20 Cyr, "Aspects de l'agriculture", p. 52.

activité a préséance sur les autres, chacune revêtant une importance de premier plan dans l'économie familiale?

Dans le recensement de 1861, il n'existe guère d'information tangible aidant à déterminer ce qu'est, par exemple, un fermier-pêcheur. Quels sont les critères utilisés par les recenseurs? S'en remettent-ils simplement à leur jugement et à leur connaissance des lieux? Le fermier-pêcheur est-il tout bonnement un travailleur rural ayant récolté, ou ayant une parcelle de terre susceptible d'être exploitée? Également, doit-il déclarer des prises de poisson ou au moins être reconnu comme pratiquant régulièrement certaines activités de pêche? Pour le dénombrement de 1861 à Caraquet, il est essentiel de relier l'étude des listes nominales des familles à celles des tableaux d'agriculture et de pêche, afin d'arriver à une liste plus complète des exploitants et de leur(s) occupation(s).

En effet, il arrive que des exploitants identifiés uniquement comme fermiers, s'avèrent en réalité être des fermiers-pêcheurs puisqu'on les retrouve aussi dans les tableaux de pêche. Par contre, il est fort possible qu'un exploitant connu comme fermier-pêcheur, ne soit pas repérable dans les tableaux de pêche. N'était-il pas disponible au moment du recensement ou n'a-t-il tout simplement pas pêché cette année-là? Un autre aspect à retenir et qui est amplement discuté par les historiens des sociétés de pêcheurs,²¹ réside dans la hiérarchisation des intervenants économiques. Il semble qu'à cause de facteurs d'ordre familiaux et techniques, certains pêcheurs produisent régulièrement plus que d'autres, un peu comme pour l'agriculture. Il faut se demander si ce concept s'applique à la classe des fermiers-pêcheurs. Ceux qui affichent les meilleures performances de pêche en font-ils autant en agriculture?

Pour espérer en connaître un peu plus sur la question, j'ai tenté d'analyser les performances agricoles des deux groupes d'exploitants, soit les fermiers-pêcheurs et ceux se limitant à l'agriculture en y ajoutant parfois une autre occupation. Pour les besoins de l'étude, ils s'appellent simplement fermiers. Il a donc fallu jumeler l'information des listes nominales des familles avec celle des tableaux sur l'agriculture et la pêche. Les résultats demeurent incomplets, en ce sens qu'il faudra éventuellement procéder à une analyse de la production agricole moyenne et de la rentabilité à l'acre telle que réalisée pour la première partie de cette étude. Dans ce cas-ci, je me contenterai d'examiner la superficie de terre occupée et améliorée, la valeur des fermes de même que le cheptel. En se limitant à ces quatre facteurs de comparaison, l'étude a l'avantage d'englober la quasi-totalité des exploitants, chose impossible pour l'évaluation de la production agricole et de la rentabilité à l'acre, où plusieurs exploitants ne s'adonnent qu'à une ou deux des grandes cultures énumérées plus haut.

21 Roch Samson, "Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIXe siècle, Les rapports de la production entre la compagnie William Hyman and Sons et ses pêcheurs-clients, 1854-1863", thèse de maîtrise, Université Laval, 1981.

Les résultats présentés au tableau 9 démontrent clairement la prédominance des fermiers sur les fermiers-pêcheurs, sauf pour la terre améliorée et le cheptel. À haut-Caraquet, la moyenne du cheptel par exploitation est pratiquement égale. Faut-il en conclure, à défaut d'autres sources, que les activités de pêche semblent nuire quelque peu aux activités agricoles? Les fermiers-pêcheurs possèdent un cheptel respectable mais en revanche, ils accordent moins d'importance à la superficie occupée et en général, déploient moins d'efforts pour améliorer leurs parcelles. Dans ce cas-ci, il est permis de penser qu'une paroisse comme Caraquet renferme deux groupes identifiables, géographiquement et économiquement associés plus étroitement à une activité qu'à une autre. En fait, la paroisse est constituée d'un mélange d'Acadiens, de Normands et de Canadiens français. Les Acadiens optent pour le haut de Caraquet, alors que les autres se fixent dans le bas, formant deux communautés tellement distinctes que même vers l'année 1830, il n'y a pour ainsi dire aucun mariage entre les deux groupes.²² Contrairement aux habitants du haut, ceux du bas ne furent pas victimes de la déportation de 1755 et, par conséquent, forment un groupe plus homogène. La grande majorité d'entre-eux sont originaires de régions françaises davantage spécialisées dans les activités de pêche. La superficie et le maintien des parcelles sont moins importants

TABLEAU 9²⁴

**Indicateurs agricoles: fermiers-pêcheurs contre fermiers
(moyennes par ferme) pour Caraquet, 1861.**

	Superficie occupée (acres)	Superficie améliorée (acres)	Valeur des fermes	Cheptel
bas-Caraquet				
fermiers-pêcheurs	66,3	11,4	334,79\$	13,7
fermiers	92,4	10,6	451,08\$	8,8
haut-Caraquet				
fermiers-pêcheurs	87,3	17,8	648,31\$	12,7
fermiers	117,9	20,4	757,01\$	12,9
Caraquet (total)				
fermiers-pêcheurs	72,4	13,3	426,15\$	13,4
fermiers	112,2	18,2	932,01\$	20,9

22 William Ganong, "History of Caraquet", *Acadiensis*, lière série, VII (April 1907), p. 107.

23 Samuel Arseneault, "On est venu, c'est pour rester, The Development of an Acadian Identity", thèse de doctorat, Queen's University, 1988, p. 119.

24 Recensement manuscrit de 1861.

que les équipements de pêche et l'expertise maritime. Chaque pêcheur cherche à former sa propre unité de production et, en principe, il y parvient à un âge assez jeune. Contrairement au jeune fermier, le travailleur de la mer n'a pas à attendre pour sa part du patrimoine familial.²³ Dans le bas-Caraquet, l'habitant est plus enclin à subdiviser sa terre entre ses enfants.

Les tableaux de pêche du recensement de 1861 pour Caraquet renseignent sur la main-d'oeuvre employée par chaque pêcheur, sur ses prises de morue et de hareng, de même que sur la valeur en dollars des prises pour chaque espèce. Pour les fins de cette étude, n'est retenu que le total en dollars représentant la somme des prises de morue et de hareng pour chaque fermier-pêcheur. Il est ainsi possible d'établir les revenus de pêche que ces derniers ajoutent à leurs activités agricoles. Tel qu'indiqué auparavant, les fermiers-pêcheurs identifiés dans les listes nominales des familles et dans les tableaux agricoles ne se retrouvent pas tous dans les tableaux de pêche. En effet, je n'ai retracé que 76,8 pour cent des noms figurant dans les deux premières listes: 61,3 pour cent pour le haut-Caraquet et 83,1 pour cent pour le bas-Caraquet. Fait intéressant à noter, la moyenne de revenu est passablement plus élevée pour les fermiers-pêcheurs du haut-Caraquet, même si la pêche y est en principe moins pratiquée. Encore là, faut-il en déduire qu'une activité n'empêche pas l'autre et que même en s'adonnant à une agriculture plus soutenue, les fermiers-pêcheurs de haut-Caraquet réussissent très bien dans les pêcheries? Pour fins de comparaison en matière d'indicateurs agricoles, j'ai monté une liste des dix meilleurs revenus de pêche, six pour le bas-Caraquet et quatre pour le haut-Caraquet.²⁵ J'ai ensuite comparé leurs moyennes avec celles de l'ensemble des fermiers de la paroisse (voir tableaux 10 et 11).

TABLEAU 10²⁶

Revenus de pêche moyens des fermiers-pêcheurs à Caraquet en 1861.

	Fermiers-pêcheurs	Montant total	Moyenne
haut-Caraquet	27	7 471\$	276,70\$
bas-Caraquet	89	19 424\$	218,24\$
Caraquet	116	26 895\$	231,85\$

Sauf la valeur des fermes, les autres indicateurs agricoles révèlent des moyennes supérieures à celles de l'ensemble des fermiers de Caraquet.²⁸ Donc un peu

25 Les revenus de pêche de ces fermiers-pêcheurs se situent entre 400\$ et 608\$.

26 Recensement manuscrit de 1861.

27 *Ibid.*

28 La moyenne élevée de superficie occupée pour les fermiers-pêcheurs de l'échantillon est

TABLEAU 11²⁷

**Indicateurs agricoles: fermiers-pêcheurs de l'échantillon contre
l'ensemble des fermiers pour Caraquet, 1861.**

	bas-Caraquet (ferm-pêch.)	haut-Caraquet (ferm-pêch.)	Caraquet (fermiers)
Superficie occupée	128,8	121,5	111,2
Superficie améliorée	14,8	31,2	18,2
Valeur des fermes	576\$	950\$	932,01\$
Cheptel	22,3	18,0	20,9

comme pour le cas des bonnes performances de pêche des fermiers-pêcheurs du haut-Caraquet, les moyennes des indicateurs agricoles des fermiers-pêcheurs de l'échantillon portent à penser que, du moins pour certains d'entre-eux, de bonnes saisons de pêche n'empêchent pas de bonnes récoltes. Mis à part les reproches traditionnels adressés par les contemporains ou encore les facteurs avancés par des recherches plus récentes, il faut aussi souligner le fait que la structure économique péninsulaire du XIXe siècle ne favorise pas une conversion de la main-d'oeuvre vers une agriculture de plus haut niveau. Les systèmes de production et de crédit implantés par les compagnies jersiaises dictent une orientation économique pluraliste, intégrée à l'industrie morutière plus qu'à tout autre chose.²⁹ La pêche prédomine chez une grande partie de la population mais ne peut pas, à elle seule, assurer la survivance économique. Son succès repose sur la complémentarité et la coexistence avec l'agriculture et l'exploitation forestière.³⁰

Il faut toutefois se souvenir que cette analyse est incomplète et il sera nécessaire de procéder à une démonstration statistique plus poussée et s'étendant peut-être à l'ensemble de la Péninsule, avant d'arriver à des conclusions plus étoffées.

explicable. Ces exploitants représentent en principe les meilleurs pêcheurs de la localité et dans plusieurs cas, ils emploient de la main-d'oeuvre. Ils ont donc souvent besoin de grandes étendues de terrain adjacents à leur parcelle agricole, pour procéder au séchage de la morue.

29 A compter des années 1765, des compagnies de pêche jersiaises (anglo-protestantes et bilingues) s'installent en Gaspésie et éventuellement dans la Péninsule acadienne. La plus connue d'entre elles, la Robin, ouvre un poste à Caraquet vers 1838 et y demeure jusqu'aux années 1950. Le système de fonctionnement de la compagnie a déjà été largement étudié par d'autres et il est superflu d'y revenir. Le lecteur peut consulter les ouvrages suivants: André LePage, "Le capitalisme marchand et la pêche à la morue en Gaspésie; la Charles Robin and Company dans la baie des Chaleurs (1820-1870)", thèse de doctorat, Université Laval, 1983, de même que Rosemary Ommer, "From Outpost to Outport: the Jersey Merchant Triangle in the Nineteenth Century", thèse de doctorat, Université McGill, 1979.

30 Au sujet des occupations économiques multiples, voir Troughton, "The Rise and Fall of Agricultural Activity", p. 32; et L.D. McCann, "Living a Double Life: Town and Country in the Industrialization of the Maritimes", en Day, éd., *Geographical Perspectives*, pp. 93-113.

Agriculture à Caraquet 157

Quoiqu'il en soit, je pense que ces résultats préliminaires démontrent qu'il n'est pas nécessairement pertinent de classer arbitrairement les sociétés rurales acadiennes de l'époque en groupes liés à une activité économique unique. Plusieurs propriétaires s'adonnent à la fois à la pêche et à l'agriculture sans pour autant être dépourvus, du moins selon cette analyse préliminaire.

NICOLAS LANDRY